

levez ainsi dans nos âmes, comme l'aube à l'horizon, dans la splendeur et la sérénité de nos matins.

---

*Primes heures*

Au milieu de la maisonnée endormie, l'horloge domestique compte, monotone, sous son échappement, les dernières minutes de l'année expirante.—Un décliquetis se fait entendre, la sonnerie ronfle, et douze martelages fatidiques sur le gong sonore scellent pour l'éternité la plus récente page du passé. Les dernières vibrations se jouent encore dans les échos de la paisible demeure, que déjà les premières secondes de l'année nouvelle se sont enregistrées au cadran immuable et enténébré comme le destin.

Dans le silence de la nuit, d'ici, de là, on entend la respiration rythmée qui s'exhale de maintes poitrines; tandis que sur les têtes, blondes ou blanches, l'essaim des songes voltige et gambille bien différemment, sans doute; ici morose, en compagnie des regrets du passé, là, folâtre comme l'escorte de la jeunesse.

Entre les quatre parois du grand poêle flambe la dernière bille de la dernière attisée de l'année. La douce chaleur du fourneau, après s'être répandue dans toutes les pièces du logis, par les issues faciles qu'on lui a économiquement ménagées, va bientôt retraiter devant l'assaut des courants d'air glacé qui se pressent et s'agitent aux portes et fenêtres. Ecoutez donc, car elle va aussi bientôt se taire, la voix blanche de la bouillotte, chantant le dernier refrain d'un chant qui s'éteint et dans laquelle, en l'écoutant bien, on pourrait peut-être ressaisir quelque accent dolent d'un bien-être irrévocablement vécu avec l'année qui s'enfuit.

Avant que l'aurore du jour empourpre l'horizon, l'aurore de l'année se lèvera sur des esprits et des prunelles momentanément alourdis par un sommeil reposant. Il est tombé, ce sommeil, sur les plus jeunes, longtemps après le rêve déjà commencé des joies du grand jour. Car la jeu-